

Le Cyclope Polyphème

Le Cyclope au cœur cruel se lève brusquement, saisit deux de mes compagnons, et les écrase contre la pierre de la grotte. Il déchire leurs membres palpitants, prépare son repas et, semblable au lion des montagnes, il dévore les chairs et les entrailles. À cette vue, le désespoir s'empare de nos âmes. Le lendemain, quand parut l'Aurore au doigts de roses, le Cyclope allume de nouveau son bois desséché, saisit deux autres compagnons et les dévore. Puis le monstre pousse hors de l'ancre ses grasses brebis ; il enlève sans effort la roche immense de la porte, et il la remet ensuite aussi facilement qu'il aurait placé le couvercle d'un carquois. Et moi, je reste dans la grotte, méditant ma vengeance. Je me taille en pointe un énorme tronc, d'un olivier verdoyant placé par le cyclope dans l'étable ; je l'endurcis encore en l'exposant à la flamme étincelante. Nous tirons au sort ceux qui plongeront ce pieu dans l'œil du Cyclope pendant son sommeil.

Le soir, le géant revient en conduisant ses brebis à la belle toison ; il pousse dans la grotte ses troupeaux. Il soulève l'énorme roche, la replace à l'entrée de sa caverne, s'assied, traite ses brebis et ses chèvres bêlantes, et rends les agneaux à leurs mères ; puis il saisit de nouveaux compagnons et les mange. Alors je m'approche du monstre, en tenant une coupe de vin aux sombres couleurs, et je lui dis : « Tiens, Cyclope, bois de ce vin, puisque tu viens de manger de la chair humaine. » Le monstre prend la coupe, et boit, ; ce doux breuvage lui plaît, qu'il m'en demande une seconde fois. (...) Aussitôt que le vin s'est emparé de son esprit, je lui adresse ses douces paroles : « Cyclope, tu me demande mon nom ; je vais te le dire, mais fais-moi le présent de l'hospitalité comme tu me l'as promis. Mon nom est *Personne* : c'est ainsi que m'appelle mon père et ma mère, et tous mes fidèles compagnons. Le monstre cruel me répond : « *Personne*, lorsque j'aurai dévoré tout tes compagnons, je te mangerai le dernier : tel sera pour toi le présent de l'hospitalité. »

Le Cyclope tombe à la renverse, dompté par le sommeil. Ivre, il vomit le vin et les morceaux de chair humaine. Je chauffe alors le pieu dans la cendre et rassure mes compagnons. Quand le tronc est assez chauffé, je le retire tout brûlant du feu. Mes amis saisissent le pieu pointu, l'enfoncent dans l'œil du Cyclope, et je le fais tourner en appuyant dessus avec force.

Le sang chaud en jaillit, la vapeur de la pupille ardente brûle ses paupières et son sourcil. Le monstre pousse des hurlements affreux qui font retentir la caverne. Nous nous enfuyons, épouvantés. Le monstre appelle à grands cris les Cyclopes voisins. Ceux-ci accourent, entourent sa caverne et lui demandent ce qui le tourmente : « Pourquoi, Polyphème, pousses-tu de telles clameurs dans la nuit divine et nous réveilles-tu ? » T'a-t-on volé tes brebis ? Quelqu'un veut-il te tuer par force ou par ruse ? »

Et le robuste Polyphème leur répond du fond de son antre : « ô amis, c'est *Personne* qui me tue par ruse et non par force. »

Ils lui répondent ainsi : « Si personne ne te fait violence, puisque tu es seul, tu souffres donc de folie : c'est ton père Poséidon qu'il faut supplier. »

Et moi, je ris au fond de moi car mon nom et ma ruse les avaient parfaitement trompés.

Ressources

Sites

[https://fr.vikidia.org/wiki/Ulysse et le cyclope](https://fr.vikidia.org/wiki/Ulysse_et_le_cyclope)

<https://mythologica.fr/grec/polypheme.htm>

Eduscol

<https://eduscol.education.fr/lettres/enseigner/ressources-par-theme-de-programme/ecole-college/cycle-3-sixieme.html>

Musée du Louvre : L'Odysée dans les collections d'art grec

<https://www.louvre.fr/pistes-de-visite/l-odyssee-dans-les-collections-d-art-grec>

BnF : Homère et les muses

<http://expositions.bnf.fr/homere/expo/salle1/index.htm>